

MARTYRE D'AGNÈS.

Restait la vertueuse Agnès, la veuve de Taquenda. Sa jeunesse, sa beauté, qui était ravissante, sa douceur et son innocence attendrissaient les exécuteurs.—Elle était à genoux, en oraison, au pied de sa croix, et personne ne se présentait pour l'y attacher. Il fallut qu'elle s'y ajustât elle-même du mieux qu'elle put. Dans cette posture elle attendit encore, quelque temps ; enfin, des misérables, pour gagner quelques pièces de monnaie, prirent la place du bourreau ; mais comme ils étaient fort émus et nullement exercés, ils lui portèrent quantité de coups avant de la blesser à mort. Elle souffrit tout cela avec tranquillité et ne cessa de prononcer les saints noms de Jésus et de Marie que lorsqu'elle cessa de vivre. Si les bourreaux n'étaient pas venus, est-ce qu'elle se serait laissée mourir sur sa croix ? Non, elle s'y était ajustée, sachant qu'elle n'avait point de grâce à attendre.—C'est tout pour ce soir.—Mais, grand père, le martyre de petit Pierre. Ce sera pour une autre fois, allez-vous coucher, mes enfants, en attendant que vous soyez appelés, au martyre.—Je voudrais bien entendre l'histoire de petit Pierre..... moi.

—ooo—

SAINTÉ ANNE PATRONNE DES HONNETES
OUVRIERS.

—
Monsieur le Rédacteur,

Ma reconnaissance envers sainte Anne me porte à faire publier le récit suivant :